

Steak

Julien-Pier Boisvert

Number 10, 2009

Viande

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

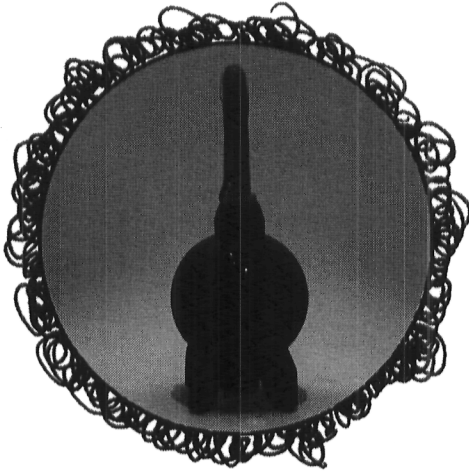
1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisvert, J.-P. (2009). Steak. *Biscuit Chinois*, (10), 18–27.



Julien-Pier Boisvert

Julien-Pier Boisvert n'obtient que 19 % de chances de succès amoureux avec Kate Winslet sur LoveCalculator.com, 52 % avec Anne Hathaway et 23 % avec Nicole Kidman, mais obtient 97 % avec madame Verdurin, la grosse bourgeoise de *À la recherche du temps perdu*. Ce qui est quand même assez cool.

steak

Ça faisait déjà deux heures que je traînais là. Mais j'étais loin d'être le pire. Dans le stationnement, il y avait au moins trois autres qui en avaient attendu le double. C'était comme ça, les jours de tempête. Les commandes prenaient du retard. Toutes. Ça servait à rien de se plaindre. L'arrêt routier était plein à craquer. Que des hommes. Avec beaucoup de bière. J'avais jamais compris comment le propriétaire réussissait à vendre de la bière ici depuis au moins quinze ans. Probablement parce que c'était tellement loin que tout le monde s'en foutait éperdument, au ministère ou à la régie. Ou peut-être que le proprio couchait avec la régie. Ou peut-être qu'il envoyait son fils Thomas coucher avec la régie.

D'un coup d'œil, j'ai aperçu Thomas qui faisait bouillir l'eau pour les patates. Il m'a fait un salut de retardé. Si le propriétaire envoyait Thomas pour coucher avec la régie, c'était vraiment le pire des salauds, ou un saint, dépendamment du point de vue. Il y avait déjà un Saint-Basile-le-Grand, mais avec un lobbying intéressant, on aurait sûrement pu faire de la place pour un Saint-Basile-du-Truckstop. Ça sonnait pas si mal.

Tout ça pour dire qu'on avait tous une bière ou un gros verre plein de bière à la main. Et s'il était pas plein, il était à quelques secondes de l'être, parce que Lyne s'occupait de nous comme une mère, ou une sœur, quand ta mère est morte d'une cirrhose du foie. Elle avait été belle, Lyne. Je dis bien « avait été » parce qu'aujourd'hui elle ressemblait à un cul. Un cul bien maquillé, mais un cul tout de même. Même si elle était laide et seule dans le Grand Nord, j'étais pas trop inquiet pour elle. Elle avait le regard d'une femme qui réussit à prendre son pied au moins trois fois par semaine. Avec tout le va et vient, j'étais pas surpris. Ça paraît pas, mais ça attire beaucoup de monde, le Nord. Surtout des camionneurs comme nous. Et il fallait bien que quelqu'un s'occupe de nous. Alors en plus de cumuler les rôles de mère et de sœur, Lyne jouait celui d'amante, aussi. Basile lui passait une chambre de son motel. Gratis. Vraiment généreux, Basile.

Moi, j'avais une femme et je la respectais, alors je faisais pas ça. Elle était pas jolie, mais elle pouvait traîner une vache sur ses épaules, l'égorger et m'en faire de fines tranches de rôti, alors je restais avec elle. J'avais voulu la quitter juste une fois : pour m'aider à mettre des mots sur mes émotions, j'avais écrit une lettre pour tout extérioriser. La lettre a disparu en même temps que mon Winchester vingt-deux millimètres. J'ai plus jamais écrit de lettres.

La porte s'est ouverte en faisant entrer une énorme bourrasque de neige, signe que la nuit allait être plutôt longue. C'était Paul Meekitjuk, le plus gros Inuit du coin. Il faisait au moins sept pieds de haut et presque autant de large. C'était à peine s'il passait dans le cadre de porte avec son gros manteau de fourrure. À côté, une plus petite figure avec des cheveux blonds qui sortaient de sous un

chapeau de poil. Des iris bleus nous ont lancé des regards circonspects. Tout le monde a plissé les yeux. Ça ressemblait à une fille, et la seule fille qui avait la permission de passer du temps ici, c'était Dakota, parce qu'elle était pas vraiment une fille, avec tout son poil et son cul gros comme son État homonyme. Paul a retiré son chapeau de sa tête d'œuf chauve et enlevé de l'haleine congelée de sa moustache de duvet avec le gros doigt de sa mitaine. C'était ça, le drame de Paul Meekitjuk, être si gros et si mauvais, et avoir la moustache d'un vieux mexicain gai. Quand il s'est avancé vers Basile, c'était avec un air un peu triomphant.

— *Gimme a large piece of steak, Basile. Red.*

Basile a murmuré quelque chose qui ressemblait à « *holy fuck* » et il a claqué des doigts pour que Thomas se mette au boulot, sans le regarder. Celui-ci a penché la tête sur le côté parce qu'il ne comprenait pas vraiment, mais Basile était trop occupé à regarder la nouvelle fille pour faire quoi que ce soit. Elle retirait son chapeau. Elle ressemblait à une fille. Elle avait des cheveux de fille. Merde. C'était vraiment une fille. Et c'était pas Lyne. Juste ça, c'était assez pour en faire bander quelques-uns. Sauf Thomas. Lui, il savait toujours pas quoi faire. Il a commencé à bégayer une question, à laquelle Basile a coupé court.

— Une pièce de steak, merde, Thomas. De la viande rouge. STEAK. C'est la même chose en anglais qu'en français. STEAK. Tu me fais chier.

Thomas a rougi parce que la fille lui a lancé un sourire, et s'est précipité dans les cuisines. Paul jetait des coups d'œil autour de lui et Basile s'est remis à la reluquer sans

vergogne. Tout le monde, dans le *truckstop*, en revenait toujours pas.

Merde. Paul commandait une pièce de viande rouge. Ça voulait dire qu'il allait baiser. De mon côté, je voyais que le dos et le cul de la fille, mais il y avait pas de raison de croire qu'elle était pas aussi jolie du devant. Une question nous brûlait les lèvres à tous, et c'est Jenkins, le vieil obsédé du fond du bar, qui a été le premier à dire tout haut nos pensées.

— Merde, Paul, où est-ce que tu l'as trouvée, celle-là ? Est-ce qu'elle suce ?

Paul a rien dit, mais il a souri et ça voulait dire « va te faire foutre Jenkins ». Celui-ci a compris et a choisi de regarder le dos de la fille, plus particulièrement la sueur qui y dégouttait lentement. Parce que depuis qu'elle était arrivée, c'était devenu un véritable spectacle. Doucement, pièce par pièce, elle se dénudait. Mitaines, manteau, tuque, foulard, jambières. Petite jupe jaune qui devait être particulièrement inconfortable lorsque associée à un habit de ski comme ça. Deux ou trois gars ont croisé les jambes dans un coin du bar pendant qu'un autre allait aux toilettes. Tous faisaient semblant de ne pas avoir entendu, mais une vérité demeurerait bien claire : Paul Meekitjuk, le plus gros et le plus laid de tous les Inuits, allait baiser ce soir. Et pas nous. Le steak, c'était un code. Les hommes qui venaient ici et commandaient du steak, c'était des hommes qui allaient s'envoyer en l'air le soir même. Et Paul allait le faire avec sa top-modèle blonde. Parce qu'elle était faite comme une véritable top-modèle. Une top-modèle qui s'emmerde au plus haut point, mais tout de même. Près de ma table, deux hommes essayaient de deviner où il l'avait ramassée. L'un était persuadé que

c'était une escorte de luxe et qu'il faisait que nous la montrer, qu'il baiserait pas vraiment, qu'il voulait nous rendre jaloux. L'autre défendait qu'elle était sûrement une fille qu'il avait prise sur le pouce et qu'il allait se la farcir pendant quelques jours en échange d'un transport jusqu'à Radisson. Lyne, qui s'était penchée pour leur servir un peu plus de bière, a suggéré que c'était probablement une autre « vache de pute qu'il va payer pour trouver un peu plus ». Quand le plus petit des deux a proposé, alcool aidant, que c'était exactement ce que Lyne faisait elle-même, il s'est mérité une giffe à titre d'exemple et une baffé à titre de rappel.

— Moi, je fais ça par amour, qu'elle a répondu.

Le steak était prêt, amené fièrement par Basile. Paul s'est aussitôt mis à tout dévorer sous l'œil attentif de son hôte. Au début, il se la jouait couteau et fourchette, mais rapidement, il a tout laissé tomber. Son appétit sexuel affectait son estomac. Rapidement, la grosse tranche de steak est devenue une moitié de tranche. Sa disparition n'aurait su tarder. Les gros doigts grasseyés s'en assuraient.

Mais Paul s'est étouffé.

Pas d'une façon discrète et polie. Il a arrêté de respirer un instant, puis l'autre d'après, il est devenu rouge. Ses yeux ont grossi, des veines ont commencé à lui grimper dans le cou, et il a vomi. Tout son steak. Ses autres repas, aussi. Un mélange de jaune et de noir, en plein dans le décolleté de sa compagne de luxe qui venait subitement de perdre en sex-appeal. Sauf pour Jenkins, qui trouvait ça excitant. Tout le monde a arrêté de parler. Tout le monde a arrêté de bouger. Paul a vomi encore un peu plus, sur le comptoir. Il est tombé, s'est cogné le front sur le plancher

et a roulé sur le dos. Son gros ventre ne bougeait plus, sa respiration coupée par un morceau de steak trop gros, probablement.

Mais c'était la fille qui attirait le plus l'attention.

Elle bougeait plus. Elle respirait plus. Ses yeux bleus étaient l'incompréhension. Ses mains, figées à hauteur de seins, doigts complètement écartés, tremblaient. Basile s'est penché au-dessus de son comptoir pour jeter un coup d'œil à Paul et au décolleté rendu un peu moins accrocheur.

— Merde ... euhh... tu sais, si tu as besoin de te laver, tu pourrais venir chez nous, hein ? C'est juste au-dessus. Je pourrais te faire couler un bain avec des chandelles, euh... ça serait super, hein ? On se mettrait de la musique, du style Frank Sinatra et — TA GUEULE THOMAS.

Dans son coin, Thomas pleurait et ravalait sa morve sur la poitrine de Lyne. Il pleurait parce qu'il pensait qu'il avait tué Paul. Il a pleuré de plus belle quand Basile l'a engueulé. Lyne lui faisait des « sshhhh » « sshhhh » en lui caressant les cheveux et en frottant son nez dans sa poitrine, un peu. Ça l'a calmé.

— Ouais, euhh... alors, pourquoi tu viens pas ? Ça pourrait être bien. Après on pourrait écouter ma cassette des Jeux olympiques.

C'était peut-être à cause du sourire jaune et brun de Basile, mais la fille a crié. Aussi fort que si c'était elle qu'on était en train d'assassiner à coup de bœuf pas assez cuit. Thomas s'est bouché les oreilles et s'est remis à brailler, Lyne a commencé à gueuler elle aussi et Basile s'est mérité un coup de paume en plein sur le nez. Ça l'a fait tomber derrière le comptoir, en plein dans la friteuse. Pour ajouter son grain de sel à l'harmonie vocale,

lui aussi a hurlé parce que ça lui bouillait dessus. La fille, la blonde, s'est retournée. Personne avait le goût d'avoir affaire à elle. Elle s'est penchée sur Paul, lui a donné un coup dans le ventre et le morceau est sorti pour atterrir sur ma table avec un bruit de morve. Visqueux et rouge. Elle a fouillé dans les poches du gros, sorti ses clés, son portefeuille et une sorte de certificat qu'elle a déchiré en plein dans le visage de Paul.

Puis elle s'est retournée.

Dans son regard, c'était la plus belle furie que j'avais jamais vue. Ç'aurait été encore plus beau si elle s'était pas approchée de ma table. Je pense que j'ai un peu pissé dans mes culottes.

— Я приму это. Вы. До свидания.

J'avais rien compris.

— *Fuck you.*

Ça, je comprenais. Elle a pris le bout de viande sur ma table, se l'est mis dans la bouche, l'a mastiqué et est partie.

On était une dizaine de camionneurs, la plupart bâtis comme des réfrigérateurs, mais on n'a rien fait. On a laissé une fille qui pesait au maximum cent vingt livres assommer un ami, lui piquer son camion et sa marchandise, lui piquer son portefeuille et se pousser comme ça. On était vraiment des héros. Pendant que Basile se relevait en gémissant, la chemise et la peau du ventre à moitié brûlées par l'huile des patates frites, et que Thomas sombrait dans la psychose et dans la poitrine de Lyne, Jenkins s'est levé doucement pour aller voir Paul. Il se remettait à peine de ses émotions, et ses yeux déconnaient encore

un peu dans le fond de leurs orbites. Jenkins a ramassé le certificat déchiré.

— Svitlana Kuznetsova. www.dating-world.net euh... trente mille dollars. Merde. C'était de la qualité, cette fille.

— C'est pas une joueuse de tennis, ça, Svitlana Kuznetsova ? qu'a demandé le gars qui avait reçu une baffé de Lyne.

— Non, non, ça c'est Svetlana Kuznetsova, pas Svitlana, Svetlana, avec un E. Septième joueuse au monde. Pas mal. Mais c'est une enragée.

— Je trouve que les descriptions concordent.

— Merde... ouais, ouais. T'as raison. Sacrées joueuses de tennis. Toutes des salopes.

Ceci n'est pas une pipe/siringue vaginale.